

camp de Still-Water, et qui portoit qu'il y avoit un renfort puissant prêt à agir de concert avec nous lorsque l'ennemi viendroit nous attaquer, ce que l'on désiroit ardemment, comme devant nous fournir l'occasion de mourir courageusement, ou de nous tirer avec honneur de ce mauvais pas.

Après être restés jusqu'au treizième jour d'octobre dans l'attente cruelle de ce qu'il devoit produire, et toujours dans la ferme résolution de défendre notre poste contre les attaques des ennemis, ne voyant point d'apparence de secours, et n'ayant plus aucun sujet raisonnable d'espérance, on jugea à propos, vers le soir, de s'assurer exactement de ce qui restoit de provisions; on trouva qu'il y en avoit à peine suffisamment pour trois jours.

Dans cet état de détresse, on tint un conseil de guerre, où furent appelés tous les généraux, les officiers d'armées, les commandans des corps; il fut unanimement arrêté que, dans les circonstances présentes, on ne pouvoit faire autrement que de traiter avec les ennemis.

En conséquence on fit des propositions